

Comité de Apoyo
del Plan a
Plazo Medio
de la Unesco

Comité de soutien
du plan à moyen
terme de l'Unesco

Committee for the
Furtherance of
the Medium-term
Plan of Unesco

Pour un développement
endogène

Para un desarrollo
endogéno

For endogenous
development

Fundação Cuidar o Futuro

Bulletin



24, rue de Varenne, 75007 Paris
Tél. 548.17.32

Président, M. Majid Rahnema
Secrétaire général, M. Édouard Lizop
Membres

M. Mario Cabral, ministre de l'éducation
nationale de Guinée-Bissau

M. Chams Eldine El-Wakil, ambassadeur,
président de la Commission du programme et
des relations extérieures du Conseil exécutif de
l'Unesco.

M. Paolo Freire, conseiller auprès du Conseil
œcuménique des Églises

M. Johan Galtung, professeur à l'Université
d'Oslo

M. Roger Garaudy, écrivain
M. Paul-Marc Henry, ancien président du
Centre de développement de l'OCDE

M. Joseph Ki-Zerbo, président du Comité
spécial du Conseil exécutif de l'Unesco
M^{me} Maria de Lourdes Pintasilgo, ancien
ministre, membre du Conseil exécutif de
l'Unesco.

Fundação Cuidar o Futuro

Comité de Apoyo
del Plan a
Plazo Medio
de la Unesco

Comité de soutien
du plan à moyen
terme de l'Unesco

Committee for the
Furtherance of
the Medium-term
Plan of Unesco

SOMMAIRE/CONTENTS/SUMARIO

Message de M. Amadou Mahtar M'Bow	p.1
Message from M Amadou Mahtar M'Bow	3
Mensaje de M. Amadou Mahtar M'Bow	3
Le C/4: un système ouvert sur l'avenir	5
An open system geared to the future	9
Majid Rahnema	
Pour une vue optimiste et prophétique de l'homme	12
For an optimistic and prophetic view of man	15
Edouard Lizop	

Message de M. Amadou Mahtar M'Bow

Directeur général de l'UNESCO

Qu'il me soit tout d'abord permis de remercier chaleureusement les personnalités qui ont pris l'initiative de se constituer en un Comité de Soutien du Plan à moyen terme de l'Unesco, adopté lors de la dernière session de la Conférence générale tenue à Nairobi en octobre et novembre 1976. Le bulletin dont nous saluons aujourd'hui la première parution constitue la preuve que le Plan a dorénavant et déjà atteint un de ses buts: susciter parmi les hommes de bonne volonté un large mouvement d'adhésion.

Ce Plan constitue, pour la communauté internationale, un engagement dont il convient de dégager la signification. Dans un monde en constant bouleversement et en continuelles mutations, il est apparu aux Etats membres de l'Unesco qu'il n'était plus possible de continuer à gérer, par le moyen d'un programme à court terme, les tâches qui sont confiées à l'Organisation. Répondre, d'une manière satisfaisante et appropriée à l'attente et aux espoirs des peuples exige une démarche à plus longue portée, qui s'appuie sur une analyse approfondie des problèmes du présent et une prise de conscience des défis du futur. C'est à l'horizon 1982 que se réfèrent les objectifs du Plan à moyen terme.

Ces objectifs ont une fonction précise: marquer les voies dans lesquelles doit s'engager, pendant les six prochaines années, l'action de l'Organisation telle qu'elle peut être menée avec les moyens mis à sa disposition par les Etats membres.

Mais ils ont également une portée plus générale et je dirai même quasi universelle. Il s'agit d'objectifs que la communauté internationale s'est implicitement donnés à elle-même en approuvant les orientations qu'ils définissent. Ainsi le Plan à moyen terme dessine, pour l'humanité tout entière, un ensemble de repères qui peuvent servir à la réflexion pour l'élaboration des politiques nationales comme à la recherche de multiples formes de coopération à l'échelon international ou régional.

La genèse du Plan à moyen terme a été contemporaine de l'affirmation du mouvement vers un nouvel ordre économique international. Il s'inspire des réflexions qui ont été menées par l'Unesco pour dégager toute la portée du concept, qui ne peut être limité à sa seule dimension économique, ni à la recherche de nouvelles formules d'organisation des relations internationales mais cristallise les aspirations des peuples à un nouvel ordre du monde, fondé sur plus de justice et d'équité, et sur la possibilité offerte à chacun d'être l'artisan de son propre destin.



Cet ordre doit être celui d'une nouvelle solidarité humaine, voulue et assumée, dans le respect des valeurs qui fondent les identités culturelles, des voies de développement librement choisies et de la nécessaire convergence des spécificités et des complémentarités.

C'est sans doute parce que, dans son contenu même, le Plan à moyen-terme a su reconcilier, dans une vision globale, cette multiplicité de perspectives qu'il a recueilli, à Nairobi, l'approbation unanime des Etats membres de l'Unesco.

Ce consensus, j'en suis persuadé, ne s'adressait pas à une œuvre de compromis, mais à un texte qui était parvenu à exprimer, d'une manière où chacun a reconnu ses propres préoccupations, ce double mouvement vers l'unité et la diversité qui caractérise le monde actuel et la volonté de chaque société, de chaque groupe humain, de chaque individu de participer pleinement au vouloir vivre commun.

La période sexennale sur laquelle porte le Plan à moyen terme s'est ouverte au début de l'année. Il appartient maintenant à l'Unesco de concrétiser les stratégies proposées dans le Plan. Nul doute que l'action du Comité de soutien se révélera d'une singulière importance en ce moment crucial; en expliquant et en approfondissant les idées dont le Plan est porteur, elle leur donnera une force accrue et augmentera ainsi leurs chances de devenir réalité.

Fundação Cuidar o Futuro



Original in French

Let me first of all express my warm appreciation to those who took the initiative of setting up a Committee to support Unesco's Medium-Term Plan adopted at the last session of the General Conference held at Nairobi in October and November of 1976. We welcome the first issue of the present bulletin as a proof that the Plan has already achieved one of its aims -- namely, to stimulate a far-ranging involvement amongst men of good will.

The Plan represents a commitment of the international community, the significance of which should be made clear. It has become evident to Unesco's Member States that it is no longer possible in a world which is undergoing constant upheavals and change to undertake the tasks entrusted to the Organization by the means of a short term programme. An adequate and appropriate response to the expectations and hopes of people everywhere calls for action on a broader scale, based on an in-depth analysis of current problems and a thorough awareness of the challenge of the future. The objectives of the Medium-Term Plan lie as far ahead as 1982.

These objectives have a specific function -- to indicate the lines of action which the Organization must adopt during the next six years in accordance with the means made available by Member States.

But they are also more general -- I might even say quasi universal in scope. They are objectives which the international community implicitly set itself in approving the orientations embodied therein. The Medium-Term Plan furnishes all mankind with a series of guidelines to channel the thinking which underlies the determination of national policy and the search for different forms of cooperation at the international or regional level.

The genesis of the Medium-Term Plan coincided with a reinforcement of the movement towards a new international economic order. It is the product of profound reflexion within Unesco to establish the full range of this concept, one which cannot be restricted to the economic dimension alone, nor to the identification of new techniques for organizing international relations, but which gives shape to men's desire for a new world order based on a greater measure of justice and equity and on the individual's freedom to forge his own destiny.

Such an order must be rooted in a new solidarity, spontaneously desired and assumed by all, a solidarity based on respect for those values from which cultural identities emerge, on freely selected paths of development and on the necessary convergence of specific and complementary patterns.

Director General de la UNESCO

Original en fr.

Quisiera se me permita, en primer lugar, agradecer calurosamente a las personalidades que tomaron la iniciativa de constituirse en Comité de Apoyo del Plan a Plazo Medio de la Unesco que fue adoptado al cabo de la última reunión de la Conferencia General celebrada en Nairobi, en octubre y noviembre de 1976. Hoy saludamos la aparición del primer número de este boletín, el cual prueba que ya se está cumpliendo uno de los fines del Plan: suscitar, entre los hombres de buena voluntad, un vasto movimiento de adhesión. Este Plan establece, para la comunidad internacional, un compromiso cuyo significado interesa poner de manifiesto. En un mundo que vive una constante conmoción y permanentes mutaciones, los Estados miembros de la Unesco consideraron que no era posible seguir llevando adelante las tareas confiadas a la Organización por medio de programas de corto plazo. Para brindar una respuesta satisfactoria y adecuada a las expectativas y esperanzas de los pueblos, hace falta una gestión, de más largo alcance fundada en un análisis profundo de los problemas del presente y una toma de conciencia de los desafíos del futuro. Los objetivos del Plan de Mediano Plazo se proyectan hacia el horizonte de 1982.

Estos objetivos cumplen una función bien definida: indicar las vías que seguirá la Organización al emprender sus acciones, durante los seis años venideros, valiéndose de los medios puestos a su disposición por los Estados miembros.

Pero tienen además, un alcance más general y casi diría, universal. Se trata de los objetivos que implícitamente, la comunidad internacional se ha señalado a sí misma al aprobar las orientaciones que ellos definen. De este modo, el Plan de Mediano Plazo señala a toda la humanidad, un conjunto de ideas sobre las que es útil reflexionar, tanto para la elaboración de las políticas nacionales, como para la investigación de las múltiples formas posibles de cooperación, en el plano internacional o regional.

El Plan a Plazo Medio se generó al mismo tiempo que se afirmaba el movimiento hacia un nuevo orden económico internacional. Se inspira en las reflexiones realizadas por la Unesco con el objeto de desentrañar todo el alcance de ese concepto, el cual no se limita a su sola dimensión económica, ni a la búsqueda de nuevas fórmulas para la organización de las relaciones internacionales, sino que cristaliza las aspiraciones de los pueblos con vistas a un nuevo orden en el mundo, fundado sobre una mayor justicia y equidad y sobre la posibilidad, abierta a todos, de forjar su propio destino.



The unanimous approval extended to the Medium-Term Plan by Unesco's Member States was unquestionably due to the fact that the very content of the Plan harmonized these various perspectives in a single global vision.

I am convinced that this consensus of opinion was brought about not by any form of compromise but by a text which, drafted so as to take account of the specific concerns of us all, reflected this dual movement towards unity and diversity which is the feature of the contemporary world, and at the same time gave expression to the determination of all societies, all human groups and all individuals to participate to the utmost in the search for a viable world community.

The six year period covered by the Medium-Term Plan started at the beginning of this year. It is now Unesco's responsibility to give practical shape to the strategies proposed in the Plan. There can be no doubt that the Committee's work will prove to be of capital importance at this critical time. By clarifying and scrutinizing the ideas contained therein, it will greatly strengthen them and thereby increase the likelihood of their becoming a practical reality.

Este orden debe ser el de una nueva solidaridad humana, deseada y asumida; a base de respeto hacia los valores en que se fundan las identidades culturales, de libre elección de las vías de desarrollo y de la convergencia necesaria entre lo específico y lo complementario.

Es sin duda porque el Plan a Plazo Medio ha sabido reconciliar, dentro de sí, en una visión global, esa multiplicidad de perspectivas, que en Nairobi mereció la aprobación unánime de los Estados miembros de la Unesco.

Estoy convencido de que este consenso no tuvo por objeto la aprobación de un convenio, sino de un texto que había logrado expresarse de modo tal, que cada uno viera reflejadas en él sus propias preocupaciones, así como ese movimiento doble hacia la unidad y la diversidad que caracteriza al mundo actual y la voluntad de cada sociedad, de cada grupo humano, de cada individuo de participar plenamente en el deseo de vivir en común.

A principios de este año comenzó el período de seis que ha de durar el Plan a Plazo Medio. Corresponde ahora a la Unesco la tarea de concretar las estrategias propuestas por el Plan. No cabe duda de la singular importancia que reviste la acción del Comité de apoyo en este momento crucial. Al explicar y profundizar las ideas de que es portador el Plan, aumentará la fuerza de las mismas y así crecerán también sus posibilidades de convertirse en realidad.

Fundação Cuidar o Futuro



Pour beaucoup de vieux habitués de l'Unesco, la parution, en 1976, du C/4 ou du Plan à moyen terme appelé à orienter les activités de l'Unesco jusqu'à 1982 a constitué l'événement. Non seulement l'événement de l'année mais l'événement le plus significatif qui ait marqué la vie de l'Organisation -- un événement majeur aussi pour toute la famille des Nations Unies. Presque trop beau pour être vrai! Car au delà du simple document de travail qu'il était, il annonçait la fin d'une période et la naissance d'un espoir.

La période dont il sonnait le glas avait été marquée par une conception paternaliste, euro-centrique et colonisante du développement. Cette conception, courante dans la politique et prédominante tant dans l'inconscient des pays riches que dans celui des pays pauvres, partait d'une contre-vérité de base: puisque le modèle de développement mis au point par les pays industrialisés de l'Ouest avait réussi à les faire accéder au titre de "développés", les autres n'avaient qu'à suivre la même voie. Il fallait donc organiser l'aide ou "la coopération internationale" sur le mode du panurgisme, comme si l'exemple des pays se considérant en tête de ligne devait guider la marche des moutons sous-développés vers la terre promise du développement.

Ainsi pendant plus de trente ans, les peuples furent soumis à un endoctrinement sans précédent. Les experts-ès-développement, aidés par leurs ordinateurs et leurs sciences des statistiques, plus encore que par le pouvoir quasi magique rattaché à leur fonction, mirent au point les théories les plus impressionnantes pour réaliser le "take-off" et la modernisation.

A qui voulait aspirer au titre de "développés", ils fournirent en modèle non seulement les recettes du "rattrapage" mais, le cas échéant, des ensembles préfabriqués permettant les raccourcis nécessaires, y compris le stock de techniciens spécialisés en la matière. Dans la compétition et la surenchère qui s'instituèrent entre les gouvernements "donateurs" et les organisations internationales pour aider les uns et les autres à "rattraper leur retard", les initiatives portaient sur tous les domaines du développement. C'est ainsi, par exemple, que l'on proposa comme objectif à la première Décennie des Nations Unies pour le développement l'objectif d'un taux de croissance de 5%. De la même façon, l'on décida qu'un niveau civilisé de santé pourrait correspondre à la répartition d'un médecin pour mille habitants ou l'existence de tant de lits d'hôpitaux par personne. On se fixa des objectifs analogues pour l'éducation et la culture, que l'on chercha à quantifier en termes de nombre d'écoles, de pourcentages de lettrés, de livres et de journaux. Toujours pour "rattraper le retard" par rapport au modèle, il fut solennellement proclamé que dans tel pays ou telle région l'analphabétisme devrait être liquidé en un nombre n d'années, que la scolarisation généralisée au niveau primaire allait être réalisée à telle date et au niveau secondaire à telle autre, que tel continent devrait dans un délai x posséder tant de radios et tant de journaux par tête d'habitants ... Dans le monde quasi-orwellien que l'on préparait dans l'esprit de cette coopération internationale, l'on pensa même qu'un modèle idéal de vie exigeait au maximum deux enfants par famille et qu'il fallait donc convenir d'un taux de croissance donné pour tous ceux qui aspiraient à un certain degré de développement.

Bien grands furent les dommages causés aux pays du Tiers-Monde par cette conception mono-centrique et, au plein sens du terme, déroutante du développement. Et bien pénibles furent les échecs et les frustrations qui amenèrent les peuples les plus directement atteints à se dégager enfin de l'emprise de ce concept paternaliste et de l'image longtemps intériorisée du progrès modernisant.

Nous saluons le C/4 parce qu'il constitue, à nos yeux, l'expression au niveau international, d'un long processus de prise de conscience qui nous met désormais en situation de remettre le développement dans sa seule perspective historique et humanisante.



Il établit d'abord que le développement est humain, ou n'est pas. Son objectif principal est donc, en tout état de cause, de réaliser le plein épanouissement de l'homme dans toutes les dimensions et aspects de sa personnalité. Il n'est pas de réussir dans une simple entreprise de caractère techno-économique visant à la soi-disant modernisation, à la seule accumulation des biens de production ou de consommation ou même l'augmentation pure et simple du produit national brut. Le plus-avoir recherché par ces objectifs ne saurait avoir ni de sens ni de portée que s'il s'acquiert dans le cadre d'une politique de plus-être visant à développer chez tous sans exception leur potentiel humain si durement atteint par le sous-développement chronique.

De cette finalité principale découle cet autre principe majeur que le modèle majuscule du développement ne se trouve nulle part, puisqu'il est à créer par la libre praxis d'hommes consciemment engagés dans le processus de leur libération. Toute approche uni-directionnelle qui ne tiendra pas compte de la pluralité et de l'immense variété des cultures humaines ne saurait qu'entraver les possibilités pour les peuples de se choisir les voies les plus originales et les plus appropriées à leur destin.

Ainsi, le développement est-il à l'image d'un arbre aux racines bien ancrées dans sa terre familière, un arbre puisant sa force principale dans la sève qui lui vient des racines et le féconde de l'intérieur, un arbre qui ne pourrait atteindre sa pleine croissance sans un environnement favorable. Pour que cet arbre réalise son plein épanouissement, c'est-à-dire, pour qu'il devienne enfin ce que seul il était destiné à devenir, il faudra avant tout que sa nature unique soit dans sa variété spécifique bien comprise et respectée. Il faudra ensuite qu'il soit aidé, dans un esprit de solidarité, non point pour qu'il arrive en fin de compte à ressembler à quelque chose d'autre, mais pour qu'il atteigne, en toute autonomie et dans la plus grande interdépendance harmonique avec son milieu ambiant, son propre idéal de développement.

L'immense intérêt du C/4 est que, dans la même optique endogène et systématique, il examine les "problématiques" majeures de notre temps. Il entreprend une analyse souvent remarquable de la prodigieuse variété des éléments et interdépendances qui en constituent la dynamique. En somme, il nous propose pour prendre l'expression de Joel de Rosnay, un macroscope de nature à nous aider à porter un regard neuf sur les problèmes les plus pressants de l'humanité.

Au cours de sa dernière session à Nairobi, la Conférence générale a vivement salué ce premier pas. Nous nous en sommes tous portés solidaires.

Mais pour que ce premier pas soit suivi, pour que ce microscope soit cet outil "fait d'un ensemble de méthodes et de techniques empruntées à des disciplines différentes" pouvant nous conduire vers une nouvelle manière de voir, de comprendre et surtout d'agir, compte tenu de la complexité grandissante des systèmes interdépendants qui définissent notre présent, il nous faudra aller plus loin. Il nous faudra surtout faire appel à notre imagination créatrice autant qu'à notre conscience et à notre courage d'homme, pour que les idées maîtresses du C/4 ne soient pas récupérées ou rendues inefficaces par ceux qui en ressentent les dangers.

Car le C/4, avouons-le, peut en présenter de bien grands à un système de valeurs et de comportement qui ne se voudrait pas ouvert, qui ne serait pas en relation permanente avec la plus grande réalité du pouvoir tel qu'il se manifeste dans les faits.

En termes de théorie des systèmes et dans le jargon cybernétique, la problématique même du C/4 dans son ensemble peut se résumer de la manière suivante: un système ouvert est placé à l'intérieur d'un plus grand système fermé -- ensemble des structures du pouvoir aux niveaux international, national, collectif et individuel -- dont l'interaction dynamique des éléments constitutifs a été d'avance organisée et stabilisée en fonction de buts pré-établis.



Le système ouvert représente un avenir humain et rationnel qui répond aux exigences d'un monde en devenir, mais sa force ne vient que d'une simple potentialité à révéler.

Le système fermé qui en est, en fait, la matrice, constitue par contre la réalité immanente. Son entropie, il est vrai, a atteint un tel degré qu'elle le menace d'extinction à long terme. Il n'en est pas moins vrai qu'elle représente au présent la force la plus décisive sur le plan opérationnel.

La vraie problématique du C/4 est de faire en sorte que le dynamisme du premier serve à transformer le second, plutôt qu'être récupéré, résorbé ou assimilé par l'autre.

A titre d'exemple, le C/4 nous propose d'œuvrer pour l'avènement d'un homme épanoui et pleinement rendu à la richesse de sa personnalité. Or un tel processus de libération et de plein épanouissement ne peut se concevoir en dehors des systèmes du pouvoir qui sont souvent à l'origine même de l'actuel état de choses. Œuvrer pour l'homme reviendrait alors à mettre en question tant la nature de ces systèmes que celles des Organisations internationales fondées sur le principe reconnu par tous, du respect absolu des souverainetés nationales. Sur un autre plan, il en est de même de la problématique de l'éducation: il nous est proposé ici de promouvoir une cité éducative basée sur l'interaction permanente de la connaissance et de la vie. Or, cet objectif doit également se réaliser, presque partout, dans le cadre de plus grands systèmes socio-économiques et politiques qui renforcent le monopole de l'institution scolaire au détriment de tout ce que le C/4 nous propose pour démocratiser le savoir et le mettre au service de la libération des hommes.

Pour ceux qui croient sincèrement dans les objectifs du C/4, il s'agira dans ces deux cas comme dans bien d'autres couverts par le document, de concevoir le type d'actions nécessaires à une juste combinaison de l'utopie directrice et de la réalité vivante.

Nous avons constitué le Comité de Soutien du C/4 dans l'espoir qu'une telle entreprise est possible et nécessaire. En outre, nous avons pleine conscience de vivre dans une époque où le pouvoir se trouve de mieux en mieux équipé, d'abord pour récupérer les idées qui sont dangereuses pour lui, ensuite pour s'en servir à des fins parfois diamétralement opposées.

Sans tomber dans l'illusion dangereuse qui consiste à sous-estimer l'importance toujours cardinale de ces structures, nous croyons qu'il serait peut-être plus dangereux encore de se résigner à l'impuissance. Le seul choix qui nous reste est donc de mieux nous organiser pour pouvoir trouver et promouvoir les idées, les formules, les types et modalités d'action propres à mieux assurer l'efficacité de notre action correctrice pour atteindre les objectifs d'un développement authentique.

Dans ce domaine, le C/4 représente pour nous un réservoir impressionnant d'idées qui méritent d'être élucidées, analysées et approfondies par tous les hommes de bonne volonté concernés par les problèmes de développement humain.

Nous nous ferons un devoir de veiller à ce que ces idées ne restent pas lettre morte. Nous voulons qu'elle ne soient ni récupérées par les systèmes contraires à leur esprit, ni insidieusement utilisées à des fins démagogiques pour empêcher toute possibilité de réforme. Nous voulons enfin leur apporter toute la lumière et toute la diffusion pour qu'elles puissent atteindre les masses les plus directement concernées.

Le bulletin dont le premier numéro vous est adressé aura ainsi pour tâche de stimuler et de promouvoir, au niveau international, une discussion franche et libre autour des idées maîtresse du C/4.



Nous espérons que la participation à cette entreprise de plus d'une centaine de personnalités choisies pour leur indépendance d'esprit et leur contribution personnelle à la pensée de notre temps nous permettra d'ouvrir cette tribune à l'expression la plus libre des opinions et des idéologies les plus variées, dans toute leur richesse originale, et par là, de contribuer à l'approfondissement des concepts d'un développement endogène et centré sur l'homme.

Dans l'espoir que la parution régulière de ce bulletin réponde à l'appel de vérité et de lumière qui lui a donné naissance, qu'il me soit permis tout d'abord de remercier les éminentes personnalités qui m'ont fait l'honneur de s'associer à cette entreprise commune. Plus que des amis, certains d'entre eux sont parmi mes maîtres spirituels, et leur présence constitue pour moi une vraie source de confiance et d'inspiration. Qu'il me soit permis de remercier encore plus particulièrement le Directeur général, Amadou Mahtar M'Bow, dont l'humanisme et la pensée généreuse passent à travers toutes les lignes du document. C'est un privilège significatif pour le Comité de Soutien qu'il ait bien voulu apporter sa si précieuse contribution à ce premier bulletin. Nous lui sommes, ainsi qu'à tous ses collègues du secrétariat, profondément reconnaissants.

Fundação Cuidar o Futuro



For many of those who have followed Unesco's work over the years, the publication of the document C/4 -- Unesco's Medium-Term Plan for 1976-1982 -- represented not merely the highlight of the year and a major event in the life of the Organization but also a major event for the entire United Nations family. It seemed almost too good to be true. Here was a straightforward working document which at the same time signalled the end of an epoch and the emergence of a new hope.

The period which it relegated to the past had been distinguished by a paternalist, European-centered and colonialist concept of development. This conception, so frequent in the policies and dominant in the unconscious attitudes of rich and poor countries alike was based on a basic misleading assumption: since the development model devised by the industrial countries of the West had enabled them to become "developed", it was presumed that other countries had only to follow the same route. All that was needed was to organize assistance or "international cooperation" in the spirit of Panurge, whereby the underdeveloped "sheep" would trot directly towards the "promised land" of development.

For more than thirty years, people everywhere were subjected to unprecedented brainwashing. Deploying their computers and their statistics, not to mention the authority deriving from their office, the development experts conjured up the most awe-inspiring theories destined to bring about the "take-off" leading to modernization.

Any country wishing to become "developed" could rely on them to provide not just standard recipes for making up the leeway, but if need be, prefabricated kits offering a short-cut to development, including the teams of specialized technicians. No aspect of development was overlooked as the "donor" governments and international organizations vied with each other in assisting the nations concerned to catch up.

Thus the first United Nations Decade set an objective of a five per cent growth rate. Similarly, it was decreed that civilized medical standards could be taken to exist where there was one doctor for every thousand inhabitants, or a given number of hospital beds per thousand people. Comparable objectives were set for education and culture and these were to be quantified in terms of the number of schools and the proportion of literates, books and newspapers. Still with a view to "catching-up" with the model, it was solemnly proclaimed that illiteracy in such-and-such a country or region should be eradicated within a specific number of years, that universal primary education should be achieved by a certain date and universal secondary by another, that at a given point a particular continent should have so many radios and newspapers per hundred people.

In the almost Orwellian world which was being shaped by virtue of this international cooperation, it was even contended that an ideal design for living necessitates a maximum of two children per family and that there should therefore be an agreed birthrate for all those desirous of reaching a certain level of development.

This monocentric and misleading concept of development did immeasurable harm to the countries of the Third World, and many painful failures and frustrations were experienced before the people most directly affected were at last driven to extricate themselves from this paternalistic concept and the notion of how best to advance towards modernization with which they had for so long been indoctrinated. We welcome document C/4 because we see it as the embodiment, at the international level of a long process of growing awareness which will hence forth enable us to situate development in an historical and humanistic perspective.

To begin with, it makes clear that development must be essentially human if it is to exist at all. Its main aim, therefore, in every instance is to bring about the full realization of the individual in every aspect of his being. It is not simply to achieve success in a mere technically-economic undertaking aimed at so-called modernization, at the mere accumulation of production or consumer goods, or even a plain increase in the gross national product. The material enrichment, (the 'more-having') which these aims seek to ensure can have neither meaning nor far-reaching effect unless it comes about within the framework of a policy directed at enriching the human personality (the 'more-being') so that one and all can develop that potential which has been shackled by chronic underdevelopment.

This primary goal gives rise to another major principle, namely that there is no universally valid development model, since every pattern of development is the product of the free praxis of people consciously engaged in bringing about their liberation. Any unidirectional approach which leaves out of account the plurality, the immense variety of human cultures cannot but hinder people in choosing those paths which are essentially individual and keyed to their future.

Development may be compared to a tree whose roots go deep into its native soil, a tree which draws most of its strength from the sap which rises upwards and from within, a tree which can only flower in a favourable environment. It can only reach its full growth -- in other words, become what it, and it alone was destined to become -- if from the outset, its individual nature is thoroughly understood and respected. Then, in the same spirit of solidarity, it must be helped not to resemble something else, but to achieve its own ideal of



development in full autonomy, yet through a maximum harmonious interdependence with its surroundings.

In the same endogenous and systemic context, document C/4 -- and it is this which endows it with such enormous interest -- investigates the major issues or 'problematiques' of our time. It provides an often outstanding analysis of the immense variety of elements and forms of interdependence which constitute the driving force behind those issues. To borrow the title of Joel de Rosnay's book, it offers us a macroscope, and hence enables us to look with new eyes at the most urgent problems confronting mankind.

In its last session at Nairobi, the General Conference enthusiastically welcomed this first step, an enthusiasm shared by all of us.

If this initial step is to be followed by others, however, if the macroscope is to become that instrument "made up of a set of methods and techniques borrowed from different disciplines" which will lead us towards a new way of seeing, understanding and especially acting, with due regard to the growing complexity of the interdependent systems which govern the world today, then we must go very much further. Above all, we must call on our creative imagination no less than on our understanding and courage as individuals to prevent the key ideas of document C/4 from being taken over or aborted by those who see the dangers inherent in it.

For document C/4 could be a source of considerable danger to a system of values and behaviours which does not seek to be open, which has no continuing relationship with that major reality which is the power structure dominant and manifest in daily life.

To use the language of systems theory and cybernetics, the basic 'problematique' of the document C/4 itself may be summed up as follows: an open system is placed within a larger closed system -- a body of power structures which dominated at the international, national, community and individual levels-- and the dynamic interaction of whose components has been organized and stabilized in advance in the context of its own pre-established goals.

The open system represents a humanistic and rational future in line with the demands of a changing world, but its force is derived solely from a potential yet to be revealed.

Conversely, the closed system, which is its own matrix, constitutes the immanent reality. It is true that its entropy has reached such a point that it threatens in the long run the very survival of the matrix itself. But it is equally true that, for the present, it represents the most decisive reality in operational terms.

The real 'problematique' is whether document C/4 can ensure that the dynamics of one should serve to transform the other, rather than be taken over, absorbed or recuperated.

By way of example, document C/4 recommends action designed to liberate the forces within man which allow him to realize his total potential and fully recover the richness of his personality. No such process of liberation and fulfilment can be conceived outside the power structure which is often at the very root of the present state of affairs, since to work for such an objective would mean questioning not only the nature of those systems, but also that of the international organizations based on the universally recognized principle of absolute respect for national sovereignty. The same applies to the question of education where we are urged to work for a learning society based on the permanent interaction between knowledge and experience of life. Almost everywhere, this aim must also be achieved within the context of the major socio-economic and political systems which strengthen the monopoly of the school system, to the detriment of everything which document C/4 proposes in order to democratize learning and enable it to serve the cause of man's liberation.

In both these cases, and in many others covered by the document, the problem for those who sincerely believe in the objectives of the document C/4 will be able to conceive the type of action required for an equitable conjunction between the guiding utopia and the living reality.

We have set up the Committee to support document C/4 in the belief that such an undertaking was possible and necessary. We are, moreover, fully aware of the fact that we are living in an epoch where power structures are increasingly in a condition to take over those ideas which they deem dangerous and then to make use of them for purposes which are sometimes diametrically opposed to those originally foreseen.

Without falling into the dangerous illusion of underestimating the cardinal importance of these structures, we believe that it might be even more dangerous to resign ourselves to impotence. Our only remaining option is therefore to organize ourselves better so as to identify and promote all types of ideas and methods capable of ensuring to a greater degree the efficacy of our corrective action directed towards achieving the aims of authentic development.

In this respect, document C/4 furnishes an impressive reservoir of ideas which deserve to be clarified, analyzed, scrutinized and investigated by all men of good will concerned with the problems of human development.

More particularly, we will be concerned to see what can be done to prevent these ideas from being stillborn. We do not want them to be taken over by systems opposed to their very spirit, nor do we want them cunningly and demagogically used to destroy any possibility of reform. Our ambition is to disseminate them as broadly as possible so that they can penetrate the mass of those most concerned.



In sending you this first issue, we would like to stress that our bulletin will seek to stimulate and encourage a frank and free discussion at international level of the key ideas contained in document C/4. More than a hundred distinguished men and women, chosen for their intellectual independence and their individual contributions to contemporary thought, have agreed to take part in this undertaking. We hope that this will enable us to assemble the freest expression of a whole gammit of opinions and ideologies in all their essential richness and thereby contribute to furthering the concepts of endogenous development, focussed on the individual.

It is my hope that the regular publication of this bulletin will prove to be in accordance with the desire for truth and understanding which led to its creation. I would like to thank all those who have done me the honour of joining in this common enterprise. Some of them are not only my friends but have helped to shape my thinking and their participation is a source of confidence and inspiration for me. Equally I would like to thank the Director General of Unesco, Amadou Mahtar M'Bow, whose humanism and generous thoughts are manifest throughout the document. It is a noteworthy privilege for the Committee that its first bulletin should have benefitted from his invaluable contribution. To him and to his colleagues of the Secretariat we express our sincere gratitude.

Fundação Cuidar o Futuro



Un choix fondamental inspire l'ensemble du plan à moyen terme de l'Unesco. Le choix d'un certain type de développement, animé non plus seulement par des décisions descendant des pouvoirs centraux, mais par des aspirations et des initiatives remontant de la base de la société.

"Le développement doit avoir pour but ultime de rendre l'homme à lui-même", écrit M. Mahtar M'Bow. Il suffit d'ajouter -- cela est dans la pensée, par ailleurs exprimé du Directeur général de l'Unesco -- que le développement doit avoir comme inspirateur et moteur l'homme lui-même. Non l'homme abstrait, mais tel homme, telle femme, dans son temps, son lieu, sa situation familiale, économique, spirituelle; et tel que l'ont façonné ses ancêtres et l'histoire collective de son groupe.

Mais faire un tel choix n'est pas indifférent ni sans risque. Le développement ainsi conçu suppose dès l'origine une volonté de vivre collective. Ce choix met en question la notion élitiste selon laquelle la sélection de quelques-uns, à condition que leur inspiration soit droite et altruiste, suffirait à faire le bonheur de tous.

On n'a pas suffisamment vu que derrière tous les procédés de sélection, il y a l'idée que la vie est un combat et qu'il en est bien ainsi puisque le meilleur gagne. Il ne s'agit pas d'un combat contre la nature ou pour l'acquisition de meilleures techniques permettant de la dominer, mais bien d'un combat des hommes entre eux.

Il est étonnant que cette "lutte pour la vie" ait été et soit encore considérée aujourd'hui comme moteur nécessaire du progrès et qu'elle inspire tant de systèmes éducatifs.

L'aboutissement logique d'une telle conception ne peut être que la domination de ceux qui ont vaincu dans cette compétition, souvent grâce aux rentes de situation dues à la naissance, à la fortune, à la culture, même si leur mérite personnel n'est pas en question.

Ainsi la responsabilité de guider la société vers son avenir est remise entre les mains de quelques-uns avec l'approbation passive ou la démission du plus grand nombre.

C'est là une vue pessimiste de l'homme; on admet que le plus grand nombre d'entre eux sont incapables de choisir leur avenir.

Le développement endogène procède au contraire d'une conception optimiste de l'homme; il repose sur un courant de confiance auquel correspond un courant d'espérance. C'est le dialogue entre la confiance qui vient d'en haut et l'espérance qui s'exprime en bas, qui constitue le moteur de l'histoire plus encore que le profit individuel.

Cette volonté commune de vivre ne peut venir de l'extérieur. L'action d'un groupe sur un autre, d'une nation sur une autre peut tuer la volonté collective de vivre d'une société, elle ne peut la ressusciter.

La question se pose de savoir à quel niveau et dans quelle espèce de groupe doit s'exprimer cette volonté de vie: la famille, le clan, la tribu, les grands ensembles régionaux ou nationaux. Selon chaque cas, cette volonté de vivre s'exprime de différentes façons et selon différentes conditions. Mais la condition essentielle est la possibilité pour chaque citoyen, de participer personnellement au destin commun. La dimension du groupe dépendra donc de la densité du réseau d'informations qui l'irrigue, lui-même dépendant à la fois des coutumes de relations et des techniques de communications.

Plus que "l'avoir", toujours susceptible d'être facteur de division, c'est la manière d'être, les modes de relations aux autres, à l'environnement, aux forces spirituelles, bref l'univers culturel qui fonde le vouloir vivre d'une société.

Ainsi ce vouloir vivre enraciné dans le bien commun culturel est le préalable à tout développement économique. Retourner l'ordre de priorité et envisager l'origine du développement au seul niveau de l'économie entraîne l'aliénation des groupes dominés au profit des groupes dominants qui détiennent les moyens du savoir et du pouvoir.

Le danger existe cependant qu'une apparente volonté commune de vivre ne soit, en réalité, qu'une participation artificielle fabriquée à l'aide des puissants moyens d'information. Pour maintenir cet apparent consensus, on risque de la détourner en réflexe d'agression d'autant plus redoutable que les techniques modernes permettent d'orienter, dans n'importe quelle direction, des masses conditionnées.

Voilà pourquoi l'Unesco a raison de placer au premier rang de son plan à moyen terme la promotion des droits de l'homme et le renforcement de la paix juste et démocratique.

Sans doute, on a si souvent parlé de droit et de paix que la tentation du découragement est grande devant tant de discours et si peu de résultats. On doit au contraire y puiser une raison de plus pour que les bonnes volontés s'unissent afin d'éviter que les chances du développement endogène qui inspirent le plan de l'Unesco ne sombrent sur deux écueils:

Un premier écueil pourrait venir d'un certain aspect paradoxal de ce plan. En effet, voilà un programme d'action qui a été adopté lors d'une assemblée générale qui réunissait à sa qualité des représentants des Etats et son ambition n'est pas tant de traduire la volonté des Etats que de permettre à la volonté des peuples de s'exprimer.

Sans doute, nous ne posons pas comme à priori une contradiction entre la volonté des Etats et volonté des peuples; mais on peut cependant admettre qu'un Etat et son gouvernement, quelle que soit sa doctrine, est plus souvent inspiré par une volonté de centralisation que par une volonté de décentralisation.

Pour que celle-ci se réalise, il faut qu'il y ait un appel venant de la base, que cet appel ait eu la liberté de s'exprimer, ou même ait été favorisé par une action éducative afin que le pouvoir central puisse y répondre par la négociation et non par un refus autoritaire.

Ce passage de la centralisation à la société décentralisée, qu'entraîne la notion même de développement endogène, est sans doute un des grands défis de notre temps.

Devant un tel défi, on peut se contenter d'adopter le vocabulaire du développement endogène sans que jamais il n'y ait de réalisation concrète.

L'usage du vocabulaire de la liberté ne garantit pas que celle-ci soit reconnue: on aura les mots et non la chose. On qualifiera par exemple de décentralisation des mesures de déconcentration, et rien n'aura changé.

Le succès apparent des mots et des discours cache, en fait un véritable recul. Les mots auront changé de signification. Ils se seront dégradés dans des acceptions futiles et par un usage abusif. Ils se seront neutralisés et aseptisés. Les outils de l'innovation qui sont d'abord langage et communication, se seront émoussés. Cette capacité d'absorber et de récupérer les inspirations novatrices et libératrices constitue le premier danger.

Il y a un second écueil, symétrique du premier: c'est que ce document devienne un instrument de subversion permanente. On lui donnerait alors pour finalité non la réalisation d'un développement universel endogène, mais la destruction, généralisée de l'état de droit existant.

Il est facile en effet pour ceux qui n'ont pas la charge de conduire les affaires de ne pas tenir compte des nécessités de la gestion et de se livrer à une critique constante et désordonnée.



Le développement endogène, par son inspiration universelle et généreuse a un caractère prophétique. Il est susceptible de mobiliser des forces souvent plus sentimentales que rationnelles. Il incline à négliger les stratégies réformistes au profit des vues radicales. Mais cette voie est périlleuse, car elle débouche, en réalité, sur les perspectives d'une manipulation permanente et généralisée. Une élite, en contradiction avec ses propres principes, s'érige en guide et prétend connaître mieux que le peuple lui-même ce qui lui convient.

Malgré ses intentions, cette voie ne débouche pas sur un développement endogène et une société décentralisée, mais sur un modèle théorique auquel la réalité doit céder par les moyens de l'autorité, du conditionnement et, au total, d'une centralisation inavouée.

Le dialogue apparent dans de telles sociétés n'est pas celui de la confiance et de l'espoir, mais celui d'un écho qui répond à un écho.

Le Plan à moyen terme de l'Unesco, qui couvre toutes les activités de l'organisation et les oriente dans une direction unique et généreuse, doit être appliqué sans relâche, et les actions qui sont prévues pour sa mise en oeuvre doivent être soutenues dans l'opinion de tous les Etats membres.

Ce document est le premier d'une série qui comprendra des études et commentaires sur les différents chapitres du Plan à moyen terme de l'Unesco:

- droits de l'homme
- renforcement de la paix
- science et techniques dans l'intérêt de l'homme et de la société
- action éducative et éducation permanente
- amélioration des chances de certains groupes
- l'homme et l'environnement
- communications et informations

Pour le cas où vous désiriez participer à notre action, veuillez nous écrire et nous dire quelles pourraient être les modalités de votre collaboration:

articles, conférences, organisation de réunions, etc.

Quelle est la partie du Plan de l'Unesco qui répond à votre spécialisation?

Ecrire au secrétariat général, 24, rue de Varenne, 75007 PARIS.

Taken as a whole, Unesco's Medium-Term Plan was inspired by a fundamental option -- the choice of a certain kind of development, no longer governed solely by decisions emanating from a central authority but by the hopes and efforts of the masses.

"The ultimate aim of development", as Mr Mahtar M'Bow has said, "must be to restore man to himself." It need only be added--and this view too has been expressed elsewhere by Unesco's Director General--that man himself must furnish the stimulus and driving force for development, not man in the abstract sense, but flesh and blood individuals belonging to their own epoch, their own environment, having their own domestic, economic and spiritual setting, and having been shaped by their forebears and the collective past of their particular group.

This critical choice is not without its dangers. Development so conceived implies from the outset a determination to live as a community. It is an option which calls into question that elitist concept whereby the selection of a few is enough to ensure the well-being of all, so long as the former are motivated by upright and altruistic considerations.

It is not sufficiently appreciated that all selective processes are based on the idea that life is a struggle and that this is all to the good, since the best man wins. Nor is the struggle directed against nature or designed to acquire improved techniques or to dominate nature: it is a struggle between human beings.

It is amazing to think that this "struggle for life" should have been regarded, and is indeed still regarded as essential to progress and that is should underly so many educational systems.

The logical culmination of such a concept can only be a dominant position for those who have triumphed in the struggle, very often thanks to financial circumstances resulting from family background, inherited wealth or cultural level, even though they may well possess personal qualities.

Hence the responsibility for governing the future of society is entrusted to a few with the tacit approval or outright indifference of the many. This is to take a pessimistic view of humanity, one which holds that most people are incapable of deciding on their own future.

Endogenous development, on the other hand, derives from an optimistic view of mankind. It is based on the conjunction of confidence and hope. It constitutes a dialogue between the confidence prevailing at the 'higher' level and the hope prevailing at the 'lower' level, a dialogue which, even more than individual gain, furnishes the driving force of history. This determination to live as a community cannot be imposed from the outside. The impact of one group upon another, or of one nation on another may well destroy a given society's collective will to live, but cannot engender it.

The problem is to determine at what level and in what type of group this will to live should manifest itself -- family, clan, tribe or major regional or national complexes. Depending on the circumstances, the will to survive finds expression in different ways and in the light of different conditions, but the one vital condition is that it should be possible for each and every citizen to play an individual role in the community destiny. The size of the group will therefore be dependent on the extent of the network of communication which interpenetrates it and which itself depends simultaneously on traditional relationships and communication techniques.

It is not acquisition (always a possible dividing factor) which gives rise to a society's will to live but a manner of being, certain relations with others, with the environment, with spiritual forces -- in short, the whole cultural universe.

In other words, a precondition for all economic development is precisely this will to live which has its roots in a common cultural heritage. To reverse the priorities and imagine that the origin of development is solely an economic phenomenon must result in the subordinate groups becoming alienated to the advantage of the dominant groups who have the resources of knowledge and power in their hands.

There is, however, a danger that what seems to be a common will to live is actually no more than an artificial participation, prefabricated through powerful information media. And in seeking to preserve it, there is a danger that this apparent consensus may be transformed into an aggressive reflex, all the more formidable in the modern techniques make it possible to steer the indoctrinated masses in any desired direction. Unesco is therefore well-advised in its Medium Plan to attach paramount importance to the assurance of human rights and the reinforcement of a just and democratic peace.

There has been so much talk of rights and peace that a growing trend towards discouragement exists in the face of so many speeches accompanied by such meagre results. Yet we must rather see this as an additional reason for men of good will to join together in order to prevent the endogenous development inherent in Unesco's Plan from shattering against two stumbling blocks:

One such stumbling block might result from a somewhat paradoxical aspect of the Plan. The fact is that we have here a programme of action adopted during a General Assembly which brought together representatives of various States and its aim is not so much to reflect the will of those States as to enable the will of the people to find expression.



Obviously, there is no question of postulating an inevitable conflict between the will of the States and the will of peoples, but it is reasonable to recognize that, whatever doctrine may be involved, States and their governments are more often motivated by a desire for centralization rather than a desire for decentralization.

This transition from a centralized to a decentralized society is inherent in the very concept of endogenous development and unquestionably constitutes one of the major challenges of our day. In the face of such a challenge, it is not enough to employ the vocabulary of endogenous development without ever achieving a concrete realization.

Using the vocabulary of freedom is no guarantee that such freedom will be recognized: the words will be there, but not the substance. A few steps towards decentralization for example will be described as decentralization, but in fact nothing will have changed.

The apparent triumph of words and speeches actually conceals a retrograde movement. The words will have changed meaning. They will have been debased, given a hollow significance by dint of misuse. They will have been neutralized and stripped of meaning. Language and communication which are the instruments of innovative action will have been permanently blunted. It is this ability to absorb and take-over innovating and liberating forces which constitutes the first grave danger.

The second danger -- on the other side of the coin -- is that this document will become the tool of permanent subversion. Its ultimate aim will then be considered not as the achievement of universal endogenous development but as the universal destruction of the existing de jure situation.

Because of its universal and generous inspiration, endogenous development is prophetic by nature. It can mobilize forces which are often emotional rather than rational. It encourages the adoption of radical views rather than of reformist strategies. But this is a hazardous path which ultimately leads to the possibility of permanent and widespread manipulation. An elite, going counter to its own principles, sets itself up as a leader and claims to know better than the people themselves what is best for them.

Whatever the intention, it is a path which leads not to endogenous development and a decentralized society but to a theoretical model to which concrete reality must be made to conform through authoritarian techniques, indoctrination and, in short, an unavowed centralization.

The apparent dialogue in societies of this kind is not one between confidence and hope, but one in which neither party can make itself heard.

Unesco's Medium-Term Plan, which covers all the Organization's activities and orients them in a single generous direction, must be applied uninterruptedly and the operations foreseen for its implementation must be supported by public opinion in all Member States.

Fundação Cuidar o Futuro

This document is the first in a series which will include studies and commentaries on the different chapters of the Medium-Term Plan of Unesco:

- Assurance of human rights
- Reinforcement of Peace
- Man as the Centre of Development
- The Application of Science and Technology for Man and Society
- Educational action, and Life-long education
- Improvement in the Opportunities for certain groups to achieve their potential
- Man and his Environment
- Communication between Persons and Peoples
- Transfer and Exchange of Information

If you would like to participate in our activity, please write to us and let us know the ways in which you would be able to help:

articles, conferences, organization of meetings, and so on.

Which part of Unesco's Plan is most relevant to your field of specialization?

Please contact the Secretariat,
24, rue de Varenne, 75007 PARIS.



Fundação Cuidar o Futuro

Ce bulletin est publié par le Comité de soutien du plan à moyen terme de l'Unesco, avec le concours technique de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Reproduction autorisée contre l'envoi d'un exemplaire justificatif.

This bulletin is published by the Committee for the Furtherance of the Medium-Term Plan of Unesco, with the technical help of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO).

Reproduction authorized but voucher copy required.

Publica este boletín el Comité de Apoyo del Plan a Plazo Medio de la Unesco, con la ayuda técnica de la Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura (UNESCO).

Se autoriza la reproducción previo envío de un ejemplar de la publicación.